

Laval théologique et philosophique



LAURET, Bernard, REFOULÉ, François, dir., *Initiation à la pratique de la théologie*. Tome IV. *Éthique*

Gabriel Chénard and Pierre Gaudette

Volume 43, Number 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chénard, G. & Gaudette, P. (1987). Review of [LAURET, Bernard, REFOULÉ, François, dir., *Initiation à la pratique de la théologie*. Tome IV. *Éthique*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 399–403. <https://doi.org/10.7202/400330ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

même, elle nous signifie par tout son être que le christianisme ne pourra jamais être classé au rang des abstractions : il est vie de communion avec Dieu à travers l'humanité même de son Fils qui a pris chair de la Vierge Marie. Incarnation et communion des saints forment un tout indissociable dans le plan de salut de Dieu : on ne peut connaître Dieu « en soi » sans le connaître comme Dieu Sauveur, comme Dieu-avec-nous. Marie apparaît donc comme une clé qui ouvre cette référence vivante au mystère de l'Incarnation, tout comme elle anticipe et représente par son accueil du don de Dieu ce qu'on pourrait appeler la dimension féminine de l'Église et de toute vocation chrétienne qui, par un accueil semblable, débouche sur la communion.

Les trois sections du livre que j'ai nettement préférées sont celles qui sont consacrées à la cosmologie chrétienne, soit la section qui inaugure le livre et qui est due à un orthodoxe, S. Charalambidis, et celle qui le clôture et qui est d'un théologien protestant, P. Grisel. Encore qu'on puisse s'interroger au sujet de cette double présentation, l'une dans une optique de création et l'autre dans une optique d'eschatologie : il y aurait eu avantage à mon avis à unir ces deux points de vue. Reste que la vision de Charalambidis s'inspire largement de l'Écriture et des Pères grecs, alors que celle de Grisel fournit une excellente étude des premiers chapitres de la Genèse, un résumé assez rapide mais très juste de la vision patristique, de la pensée de Thomas d'Aquin et de Calvin et une ouverture sur la culture moderne à travers une lecture critique de Leibniz et de Feuerbach. Il faut encore signaler la bonne étude d'anthropologie biblique, signée L. Caza (un auteur canadien, comme Tillard d'ailleurs), et celle, un peu courte cependant, d'anthropologie dogmatique, due à D. Mongillo.

On demeure très étonné du renvoi à la toute fin des deux volumes sur la dogmatique d'un propos sur Dieu, le Dieu unique et trinitaire. Bien sûr, c'est le Christ qui nous permet de connaître le vrai Dieu, le Dieu Père, Fils et Esprit, et c'est pourquoi j'aurais bien vu un propos sur ce Dieu venir couronner le premier volume de la dogmatique, premier volume consacré à la christologie. Que ce propos sur Dieu apparaisse à la toute fin de la dogmatique ne laisse pas d'intriguer, d'autant plus que les études d'ecclésiologie, de cosmologie et d'anthropologie chrétiennes sont fortement marquées, et à bon droit, du signe de ce Dieu Trinité.

Jean-Guy PAGÉ
(et Gilberte BARIL pour la mariologie)

Tome IV : *Éthique*, 1983, 712 pages.

Le quatrième volume de l'*Initiation* introduit à l'étude de l'éthique. Il se déploie en trois grandes parties : l'éthique chrétienne en situation, les catégories de la vie morale, les lieux de l'éthique.

D'entrée de jeu, Jean-François COLLANGE montre très finement comment foi, espérance et amour viennent, chacun à leur manière, transformer l'éthique et donner à la morale chrétienne « sa saveur, son identité, et sa vérité même » (p. 14). L'exposé est plein d'aperçus fort stimulants. Pour sa part, André DUMAS introduit au cœur de la crise actuelle, marquée par « la maîtrise des savoirs et l'incertitude des valeurs » (p. 60) : une chance nouvelle y est offerte d'élaborer une alliance féconde entre compétence technique et pertinence chrétienne. Dans un chapitre difficile mais important, Bernard QUELQUEJEU fait surgir la question de fond posée par l'existence même d'une multiplicité de morales concrètes : « Qu'est-ce qui fonde la légitimité d'une morale particulière ? » (p. 73). Distinguant avec P. Bourdieu « l'éthos » de « l'éthique », il analyse comment dans une société donnée s'élaborent une morale ou éthique concrète et des normes particulières. À travers le mouvement de l'histoire une double requête s'affirme : celle

d'un fondement absolu qui légitime concrètement, mais celle aussi d'une constante évolution des normes, « transcriptions culturelles des "obligations" morales » (p. 87). Le chapitre suivant, signé par Jean-Pierre LECONTE, va se servir des mêmes concepts pour préciser le rôle et la typologie des « autorités magistérielles » dans la légitimation de la morale d'une société donnée. Cette première partie se termine par un excellent chapitre dû à la plume de Jacques DELESALLE et portant sur les grands courants de la pensée morale, vus d'abord suivant une approche historique (les différents philosophes et théologiens), puis selon une approche thématique permettant diverses classifications.

Nous avons là des aperçus extrêmement riches et divers. Malheureusement, ils n'ont pas toujours la limpidité et la clarté d'exposition que l'on attendrait d'une initiation. Et surtout, ce qui nous apparaît plus grave, les divers chapitres ne sont pas suffisamment coordonnés les uns par rapport aux autres de telle sorte que le lecteur moins averti risque de se perdre dans des considérations dont il ne saisit pas toujours la pertinence.

La *deuxième partie*, qui porte sur les « catégories de la vie morale » est manifestement plus satisfaisante. Elle s'ouvre sur trois articles bien élaborés et qui ont le souci de faire le tour de la question tout en touchant des concepts tout à fait fondamentaux de la réflexion éthique chrétienne. Roger BERTHOUSOZ présente le rapport de la liberté à la grâce en nous replongeant dans l'univers biblique et surtout en mettant en lumière la dynamique de la réflexion patristique tant orientale qu'occidentale. La position du problème prend alors une ampleur qu'ont longtemps occultée les discussions scolastiques latines et des pistes très fécondes sont ouvertes pour une meilleure compréhension de la spécificité chrétienne. Jean-Marie AUBERT étudie le rapport loi-conscience à la manière classique et ouverte qu'on lui connaît. Ce que la tradition morale catholique comporte de plus équilibré trouve ici sa place. Le lecteur verra se clarifier les notions essentielles de « loi » et de « conscience », il sera introduit au concept d'« option fondamentale », et pourra aborder d'une façon positive la question de la « loi naturelle ». Enfin, Paul GUILLY aborde l'étude du pardon et du péché. Faisant d'abord appel aux diverses disciplines humaines, il nous présente le sens et la problématique de la culpabilité dans le monde et la pensée moderne ; ceci lui permet de faire ressortir comment la culpabilité est rupture et qu'elle exige comme préalable — et cela même sur un plan proprement humain — l'existence d'une alliance... naturelle. L'esprit est ainsi à même de comprendre dans toute sa profondeur la signification du péché que vont véhiculer l'Alliance Ancienne et l'Alliance Nouvelle.

Les deux derniers chapitres de cette partie vont aborder des thèmes moins directement rattachés à la morale fondamentale. Ils sont riches d'évocation, mais se situent à un autre niveau d'exposition que les précédents et se coordonnent moins bien avec eux. À partir des concepts de courage et de prudence, Philippe SECRETAN va dévoiler quelques aspects existentiels de la foi alors que Henry MOTTU va présenter l'espérance en elle-même et dans ses exigences de lucidité. Ce dernier texte est particulièrement nourri de Bible et permet de découvrir comme l'espérance est motrice de l'engagement chrétien, dans un discernement toujours à faire.

« *La troisième partie* — les lieux de l'éthique — envisage les différents terrains où s'effectue la foi. Ici se déploient les réponses éthiques chrétiennes face aux grands enjeux de toute existence humaine : la vie et la mort, la santé, la sexualité, l'économie, la politique, le droit et la culture » (*Introduction*, p. 9).

Le chapitre premier intitulé *Vie, santé et mort* est de Patrick Verspieren. La préoccupation humaine face à la vie, à la santé et à la mort tient une place majeure dans l'activité humaine, et des débats tant éthiques que juridiques naissent du sort que la bio-médecine réserve à l'être humain. Cette évolution place le moraliste dans une situation complexe. Pour examiner « la légitimité de chacun des actes et la signification globale de l'action entreprise » (p. 363), il lui

faut, tout en demeurant prudent et conscient de ses limites, s'astreindre à un travail pluridisciplinaire. On trouve ici des réflexions générales sur la santé et la maladie, sur la responsabilité personnelle de chaque personne concernant sa santé, sa vie et sa mort, sur les problèmes éthiques concernant l'information et la liberté du client face aux actes chirurgicaux et médicaux, sur les besoins de l'être humain devant l'approche de la mort, le traitement de la douleur, la mort elle-même, la suppression de la vie chez ceux qui ne peuvent plus la supporter. Le lecteur remarquera que tous les sujets de bioéthique ne sont pas abordés et que certains thèmes le sont de façon un peu rapide (par exemple le suicide pp. 370-371). On lira cependant avec attention les remarques de l'A. aux pages 394 et 395, ce qui établit clairement les limites de la réflexion.

L'étude consacrée à la sexualité humaine se déploie en deux volets intitulés *Une éthique chrétienne de la sexualité* par Eric Fuchs et *Situations sexuelles spécifiques* par Xavier Thévenot. Convaincu que l'éthique doit dire les « conditions de possibilité de l'effectuation de la foi dans le réel » (p. 403), Eric Fuchs adopte une démarche méthodologique qui part du réel et qui s'efforce de percer toute la complexité et le mystère de la sexualité humaine telle que nous la révélent les sciences humaines. C'est le premier temps de la démarche suivi par l'A.. Le deuxième temps est consacré à une démarche exégétique présentant la sexualité telle que perçue dans la Bible ; suit une démarche herméneutique visant à en dégager le sens pour aujourd'hui. L'A. nous livre ici l'essentiel de son excellent volume *Le désir et la tendresse*. S'inspirant de l'Écriture, il présente la différence sexuelle comme signe de l'ordre de la différence qui structure toute la création et il dit les risques de vouloir abolir cette différence. On retrouve ici une présentation forcément schématique de propositions théologiques tout à fait importantes en ce qui concerne la tradition biblique concernant la sexualité.

Quant à l'analyse axiologique de situations faite par Xavier Thévenot, elle présente des points de repères et des pistes de croissance concernant des problèmes spécifiques : masturbation, relations sexuelles précoces, cohabitations juvéniles, homosexualités, régulation des naissances et avortement. L'A. veut élaborer ses jugements éthiques « dans une spirale d'interpellations mutuelles des faits et de la parole révélée » (p. 445-446) et se distance d'une méthodologie purement déductive ou purement inductive. La richesse de cette présentation vient des apports respectifs de l'Écriture, de la tradition, des sciences humaines pour la compréhension des phénomènes et des pistes de croissance humaine et chrétienne qui en surgissent.

Le troisième chapitre porte sur l'économie et est écrit dans le contexte d'une crise « des activités économiques qui fait sentir partout ses effets, et celui, plus significatif encore pour le monde développé, d'une faillite des grandes *idéologies* et des *systèmes* qui prétendaient en rendre raison » (p. 486). L'A., Gérard Mathon, conclut à la nécessité de l'éthique dans un système qui croyait se réguler lui-même. L'objectif fondamental de cette réflexion est de situer l'horizon de l'économie dans le domaine social, et au-delà du social, dans le corps du Christ pour lui donner son fondement et son achèvement. C'est ainsi que peut se faire la réintégration des dimensions éthiques et théologiques longtemps évincées de l'économie tant par la tradition libérale que par la pensée marxiste. Les points forts de cette excellente synthèse demeurent l'analyse des préoccupations de l'homme en proie à l'économie, les éléments de la doctrine sociale de l'Église fournissant éclairage et inspiration devant les décisions à prendre et les données de la tradition chrétienne poussant les acteurs de l'économie à reprendre maîtrise et liberté de la vie économique.

La section suivante sur la politique a été confiée à Roger Mehl. Ce dernier se propose de définir la nature et les valeurs du monde politique et de montrer la dialectique nécessaire entre l'ordre et la justice dans la cité. Le phénomène de sécularisation fait en sorte qu'on ne craint plus de formuler une éthique chrétienne du politique, de sorte que l'A. puise dans l'Écriture les

éléments pouvant aider l'homme politique à humaniser la conquête et l'exercice du pouvoir, à rechercher le bien commun, à exercer l'efficacité politique dans le respect des personnes et à adopter des attitudes de compromis tout en évitant la compromission. D'aucuns pourront souhaiter que les liens avec le chapitre précédent soient plus étroits et que l'on enracine plus solidement dans l'Écriture l'autonomie du politique et la nécessité de sa prise en charge par l'homme.

Dans le cinquième chapitre consacré au droit François Rigaux a voulu « exprimer l'insatisfaction que suscite chez un juriste une conception appauvrissante du droit qui, ..., a pour effet de le détacher des autres branches de l'éthique » (p. 615). Deux éléments de la définition du droit ont amené cette rupture avec la morale : la rigueur et l'automatisme de l'opération des normes et la coercition physique nécessaire à l'effectivité du droit. Une analyse affinée du fonctionnement du droit montre qu'il peut en être autrement. Quelques phénomènes sont analysés comme démonstration : lorsque l'ordre juridique, analogue à celui de l'État, est exercé sans maîtrise de l'espace territorial (Islam, droit canonique, droit transnational), lorsque d'autres ordres juridiques se présentent comme des formes assourdies du droit (conventions verbales, codes de conduite). L'A. mentionne, sans trop insister, le droit naturel comme pouvant combler les limites du droit positif, mais il résout dans une approche pluraliste du droit. Il nous semble ici que l'appel au droit naturel pourrait effectivement rapprocher davantage le droit et la morale, ce que l'auteur semble avoir de la difficulté à cerner.

C'est à Jean-Claude Eslin qu'il revient de signer le dernier chapitre portant sur la culture. Son objectif est de donner des « pistes d'exploration et de travail, des voies d'accès, des champs d'exercice de la question » (p. 623). Il propose quatre angles par lesquels le problème christianisme et culture peut être abordé : selon le point de vue de la sociologie, de la théologie, de la littérature et de la philosophie. Ne prétendant aucunement à un discours totalisateur, l'A. a bel et bien réalisé ses objectifs. On remarquera en particulier la présentation du christianisme d'un point de vue théologique comme « krisis » et comme ferment dans la culture. Il est également intéressant de voir le point de vue de la sociologie considérant le christianisme soit comme fait social en tension permanente et inévitable avec le monde soit comme s'adaptant à la culture. La littérature est le lieu de découverte de l'autre, lieu d'exercice du christianisme et de la vie spirituelle ; la philosophie pour sa part rend possible la communication des hommes et est un lieu d'universalisation des échanges, des interrogations et des débats fondamentaux.

Ces textes dans leur ensemble reflètent bien la situation du discours éthique. Les auteurs n'ont pas la prétention de faire œuvre définitive, ni de produire un discours total. Même si l'approche d'un thème ou l'autre peut paraître un peu rapide, on y trouve des points de repères tout à fait pertinents pour les divers enjeux de l'existence humaine. Nous n'oublions pas qu'il s'agit d'un ouvrage d'*initiation* et que chaque chapitre se termine par une bibliographie plutôt sélective qu'abondante permettant de prolonger et de compléter la réflexion amorcée. On aurait cependant pu souhaiter plus de concertation et d'unité surtout dans les développements sur l'économie, la politique et le droit.

Deux brefs chapitres vont venir servir de *conclusion* à l'ensemble du volume. Le premier, dû à la plume de Fernand Dumont et de Benoit Lacroix, aborde un thème constamment présent dans la réflexion éthique occidentale : celui du bonheur et de la souffrance. Pour sa part Joseph THOMAS nous invite à mettre en relation vie morale et vie spirituelle de manière à ressaisir dans toute son authenticité les dynamismes d'une vie morale proprement humaine en même temps que l'on devient conscient du retournement opéré par la foi en Jésus-Christ, source de vie spirituelle. C'est à ce niveau de profondeur que se comprend la grandeur d'une « morale chrétienne » qui ne déprécie pas la dignité d'une « morale seulement humaine ».

Un volume donc, sans commune mesure avec une présentation légaliste et sclérosée de la morale ; un volume plein d'aperçus riches et substantiels ; mais un volume qui aurait gagné à être davantage structuré, ordonné.

Pierre GAUDETTE
et Gabriel CHÉNARD

Tome V : **Pratique**, 1983, 390 pages.

Le dernier volume de la série *Initiation à la pratique de la théologie* s'intitule *Pratique*. Même si ce volume clôt la série, il laisse ouverts les horizons si amples que nous propose la théologie pratique... et c'est sans doute là une des principales qualités de ce livre. Tous les éléments sont réunis pour en faire une œuvre riche et complète... mais aussi, il faut le dire, éclatée. En ce sens, il est représentatif de la situation de la théologie pratique dans le monde contemporain.

Dans l'introduction, Jacques Audinet réussit un bijou d'article qui ramasse en quelques pages les grandes problématiques actuelles avec lesquelles la théologie pratique doit composer. Il parle de l'écart entre discours théologique et réalité, qui renvoie au difficile rapport entre le dire et le faire dans l'Église. Il réfère également à la nécessité pour l'Église de s'insérer dans un monde sécularisé, avec toutes les mutations que cette situation lui impose. Finalement il pose quelques questions majeures (Comment nommer Dieu aujourd'hui ? Quel est le statut social du discours théologique ?) qui mettent à nu le problème des fondements du discours théologique dans le monde contemporain. Il termine en annonçant que la théologie pratique est, d'une part, « l'argument élaboré de cette pratique qu'est la pratique croyante » (p. 17), d'autre part, une interrogation sur la « fonction et le fonctionnement social » (p. 18) du discours théologique lui-même.

Vient ensuite le corpus du volume qui se divise en huit chapitres. Comme il se doit, le chapitre I est consacré à l'explication de la notion d'expérience. Un article de M. Philibert sur l'expérience humaine donne un bon aperçu des « différents âges » de l'expérience. Dans un autre article, J.P. Jossua parle de l'expérience chrétienne et livre de très importantes informations sur la « dérive actuelle de la théologie » et sur les lieux possibles de vérification de l'expérience chrétienne. Il prône une « théologie radicale qui sera moins pensée comme une spécialité savante que comme l'activité de tout croyant réfléchissant sa foi personnellement et en communauté » (p. 46). Pour Jossua, le nouveau référent en théologie pratique est donc avant tout l'expérience chrétienne. Il aurait été intéressant de retrouver une section dans ce chapitre traitant des distinctions épistémologiques relatives à la notion d'expérience. Cela aurait sans doute permis de mettre un peu mieux en évidence le rôle joué par l'expérimentation scientifique en théologie pratique (cf. les travaux en *Pastoral Psychology* par exemple).

Le chapitre II porte sur le dialogue pastoral ou *Pastoral Counseling*. A. Godin réussit à brosser un panorama complet des divers modèles utilisés en dialogue pastoral. On y apprend l'origine nord-américaine de cette école et les difficultés qu'elle connaît encore aujourd'hui pour s'implanter en Europe. L'article est solidement documenté et fait découvrir l'univers de la théologie pratique qui a cours dans les pays anglo-saxons. Ce genre d'article est encore trop rare dans les ouvrages francophones.

Au Chapitre VI, O. de la Brosse parle de la prédication. L'auteur fait d'intéressantes distinctions entre catéchèse et évangélisation. Il dresse ensuite un tableau historique du chemin